

Des cartes postales

Alexandra Monot

1er juillet 2006

Carte postale de vacances

Vive les vacances !



Ile de Ré (juillet 2005)

Photo : Alexandra Monot

Mais oui, mais oui, l'école est finie ... Ca y est, les vacances approchent. Déjà le soleil est au rendez-vous, la chaleur gagne du terrain, non seulement sur le thermomètre mais aussi dans les têtes. Chacun compte le nombre de jours qui restent avant, mais avant quoi ?

Avant le départ vers d'autres horizons, loin des villes, dans des zones si urbaines qu'elles caricaturent la ville, quand de nouvelles villes n'y sont pas créées.

Avant l'arrivée sur le lieu de vacances, après avoir, comme des centaines d'autres milliers pris la route des vacances qui de la promenade sur autoroute s'est transformée en fournaise dans une voiture non climatisée (car il faut être écolo, surtout quand les prix du baril flambent, et que la clim' ça consomme) dont les assises en "skye" (pour faire écolo car le cuir ce sont de pauvres bêtes tuées, mais surtout parce que le cuir coûte trop cher) brûlent le fondement et

font coller la peau.

Avant de se précipiter, dès le premier soir, car il faut en profiter, sur la plage, bondée, où s'étalent, tel un patchwork de record mondial, des centaines de serviettes rivalisant pour savoir laquelle sera la plus colorée, qui finalement cachent les tons de miel, ocre et doré d'un sable qui a mis tant d'années à se constituer.

Avant de se heurter à la réalité. Là, sur la plage, alors que vous êtes loin du travail, loin du quotidien, vous vous retrouvez nez à truffe avec une école. Vous êtes décidément poursuivi, mais après la panique, la sérénité revient : ce n'est pas une école comme les autres, il s'agit de celle qui comporte de vrais animateurs formés pour ce travail, dans laquelle les enfants et les grands vont s'amuser parce que là c'est le lieu (sauf pour ceux qui au bout d'une semaine ne savent toujours pas tenir debout sur une planche sur l'eau, car autant marcher sur l'eau a pu paraître facile à certains, autant tenir sur une planche qui bouge sans cesse sur les vagues, c'est moins évident !), car là il s'agit bien de jeu et de sport.

Avant de voir, assise parmi les touristes échoués sur la plage, une géographe en herbe qui regarde amusée le charivari du monde des vacanciers. Défilent dans sa tête des idées : espace vécu des touristes, origines des touristes, offre et demande touristiques, durée de séjour, toute une géographie qui se vit en direct.

Mais revenons à cette photographie. Elle présente un paysage qui est l'aboutissement de tout un processus qui a transformé une île de paysans de la mer en île à touristes. Cette île, c'est l'île de Ré, qui fait face à La Rochelle. Ce n'est presque plus une île depuis que le pont, ouvert en 1999, la relie au continent. Depuis, la déferlante s'accélère d'années en années, tant et si bien que le foncier ne suit pas, alors que la demande de résidences secondaires s'envole. Les prix deviennent démesurés et obligent certains Rétais à partir vers le continent.

La plage ici présentée est celle du Bois-Plage-en-Ré, nom intéressant. A l'origine, cette localité comportait un petit village d'agriculteurs à l'intérieur des terres, à près d'un kilomètre à vol d'oiseau du littoral. Ce village, bâti dans la première moitié du XVIIIème siècle, alors que l'île est devenue place forte après le siège de La Rochelle, était entouré par une forêt de pins, d'où son nom, Le Bois. C'était alors un village-rue s'étirant le long de la route qui reliait La Flotte à La Couarde. De ce passé agricole il reste des traces : les coopératives maraîchères, des vigneronnes et des sauniers sont toujours implantées sur cette route devenue carrefour pour la circulation sur l'île. Ces coopératives regroupent une très grande partie des producteurs de l'île qui profitent de produits de qualité et souvent classés. Ainsi en est-il de la pomme de terre rétaise (seule pomme de terre AOC de France), du vignoble pineau des Charentes AOC et de la fleur de sel. Le village devient Le Bois-Plage au début des années 1960, puis Le Bois-Plage-en-Ré, pour bien marquer une implantation géographique connue, alors que le tourisme se développe et que les premiers campings fleurissent dans le bois, vers la plage. Aujourd'hui la commune compte le plus grand nombre de campings de l'île. En même temps, l'urbanisation s'accélère : déjà en 1968 le Bois comporte 65% de résidences secondaires. Car Le Bois est devenu la première zone de fréquentation touristique de l'île en 1957, avec à l'époque 40 900 estivants. Le village s'est étalé vers la plage, vers ce littoral auquel il tournait le dos ... Désormais tout se réalise en fonction de cette plage dont l'accès est délicat : une seule route sur laquelle roulent en double sens les voitures à la recherche d'une place dans des parkings aménagés dans la pinède, au bord de laquelle marchent les baigneurs en tongs et maillots de bain et tentent d'avancer les cyclistes (très nombreux sur une île championne des pistes cyclables avec 60 km de pistes aménagées). Mais les activités traditionnelles se maintiennent également grâce à ce flot de touristes qui constitue la clientèle principale des produits agricoles locaux.

Le tourisme sur l'île de Ré a entraîné une double transformation : d'un côté, la conquête d'un littoral méridional exposé et sauvage mais aux grandes plages de sable, au détriment d'une

côte septentrionale traditionnellement portuaire et salicole, et de l'autre côté l'extension des bourgs ruraux implantés à l'intérieur des terres vers la côte.

Gyrovague

A lire sur notre site : Eloge des cartes postales (par Gilles Fumey) <http://www.cafe-geo.net/article.php...>

© Les Cafés Géographiques - [cafe-geo.net](http://www.cafe-geo.net)